

Billie
et
BLUE

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Billie et Blue / Chantale D'Amours

Nom : D'Amours, Chantale, 1982- , auteure

Identifiants : Canadiana 20250055422 | ISBN 9782898670459

Classification : LCC PS8607.A544 B55 2026 | CDD jC843/.6-dc23

© 2026 Les Éditeurs réunis

Image de la couverture : Envato / rikkicarman1

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2026

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

CHANTALE D'AMOURS

Billie
et
BLUE



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Liv et Lucky, 2025

Un été aux îles, 2024

Second souffle, 2022

Un été dans la jungle, 2022

Un été au zoo, 2021

Julianne et Jazz

1. *En piste!*, 2019

2. *À toute allure*, 2020

3. *Le galop de la victoire*, 2020

Hors série : *Mission Noël*, 2022



Chantale D'Amours auteure



chantale.damours.auteure



chantaledamoursauteure



chantaledamours.com

L'amour d'une mère est inconditionnel.

*Elle donne à ses enfants sans compter
et sans rien attendre en retour.*

Et si l'inverse était aussi vrai ?

1

— Je te jure, dans deux semaines, aussitôt mon dernier examen terminé, je m'enferme à double tour dans ma chambre, je m'allonge sur mon lit et je dors comme une souche pendant trois jours d'affilée sans jamais me réveiller!

Cette allusion à sa fatigue extrême n'a rien de bien surprenant. Zachary, mon frère aîné, en est présentement à sa deuxième année d'études en médecine vétérinaire, à l'Université de Guelph en Ontario. C'est à environ une heure de route de chez moi. Il est super doué, ses résultats académiques le prouvent, mais il ressemble de plus en plus à un zombie à force d'étudier jour et nuit.

— Même pas pour faire pipi? le taquiné-je en effectuant un mouvement de jambe pour étirer l'arrière de ma cuisse.

— Bah, peut-être pour pisser, mais c'est tout! Je t'assure, mon cerveau a besoin d'une pause... C'est déjà un gros luxe que je m'accorde en venant m'entraîner avec toi. Sérieux, *sista*, je devrais être en train d'étudier mon exam de principes de chirurgie

à l'heure qu'il est... D'ailleurs, je devrais peut-être songer à retourner à la maison. Si ça se trouve, je vais manquer de temps pour tout réviser et...

— Détends-toi... La voltige va te faire du bien au cerveau. Clairement, il est en train de surchauffer, dis-je avant de renifler exagérément. Tu ne trouves pas qu'il y a une petite odeur de neurones grillés ?

Assis en tailleur sur un matelas de gymnastique, dans la salle d'entraînement des Écuries Envol, mon frère me gratifie d'une grimace en s'allongeant de tout son long, le bras en l'air, pour bien étirer son flanc. S'il est ici à ma répétition de voltige en cercle – un doux mélange de danse, de gymnastique et d'équitation –, c'est uniquement parce que je l'ai supplié de m'y accompagner. L'entraînement avec lui me manquait trop... De toute façon, c'est samedi et j'ai jugé qu'il était bon pour lui de s'accorder un tout petit répit de rien du tout avant de replonger le nez dans ses bouquins. Puisqu'il habite sur le campus de l'université, il ne nous rend visite qu'à l'occasion, les week-ends, alors j'ai décidé d'en profiter.

Habituellement, Zachary est joli. Grand brun aux yeux foncés, il est le genre de gars qui fait tourner la tête de toutes les filles qu'il croise sur le trottoir. Mais force est d'admettre qu'en ce moment, il est plutôt effrayant avec ses cernes bleutés et sa peau blanche comme un lavabo. Un peu d'air frais ne lui ferait pas

de tort. On devrait peut-être songer à s'entraîner dehors, même si c'est un peu boueux, plutôt que dans le manège intérieur...

— Vous êtes prêts, les siamois? lance Christine en tapant dans ses mains. J'ai profité de la présence de Zach pour vous monter un beau programme à tous les deux. On a du pain sur la planche! Allez, hop!

— Oui, oui, Cricri, on arrive!

Non seulement Christine est notre entraîneuse de voltige, mais elle est également notre voisine la plus proche. C'est elle la propriétaire des Écuries Envol où Blue, ma jument, et Run, le cheval de Zachary, sont pensionnaires depuis plus de neuf ans. Il y a tellement longtemps que mon frère et moi fréquentons cet endroit que nous nous y sentons littéralement comme si nous étions à la maison. C'est surtout pour ça que Christine nous surnomme les siamois, parce que, dans les faits, je suis tout l'opposé de mon frère avec mes longs cheveux châtain et mes grands yeux verts. Avant qu'il parte pour l'université, Zachary passait le plus clair de son temps ici avec moi. On était inséparables, de vrais jumeaux soudés l'un à l'autre. En réalité, on est encore très proches, mais la distance qui nous éloigne à cause de ses études se fait ressentir peu à peu. Ce n'était qu'une question de temps, lui, avec ses trucs universitaires, et moi, avec ceux du secondaire...

— Viens, *bro*, dis-je en lui tendant la main pour l'aider à se relever. Ça va te faire du bien de te connecter avec la force tranquille de Blue.

Pendant que j'ouvre le box de ma jument pour l'entraîner dans l'allée centrale afin de lui installer le surfaix de voltige, mon frère rend visite à Run, juste à côté. En me voyant, Blue s'approche de moi pour me renifler.

— Bonjour, toi, susurré-je en lui caressant le chanfrein – son endroit favori, qui lui fait fermer les yeux de béatitude à tous coups. Toujours aussi élégante, ma belle chérie.

Blue est parfaite à tous points de vue. Ma mère me l'a offerte pour mes huit ans; la pouliche en avait trois à l'époque. Avec Christine, on l'a éduquée pour qu'elle devienne un excellent cheval de voltige. Non seulement elle possède un tempérament paisible, mais elle détient, en plus, la conformation idéale pour nous supporter lors de l'exécution de nos mouvements. Pas trop petite afin que ce soit plus facile pour nous d'y monter, des reins et des pattes solides, un large poitrail accompagné d'un dos long et plat, puis de belles fesses bien rondes. Sa robe est d'un blanc immaculé si éclatant que, selon l'éclairage, on arrive parfois à y déceler des reflets bleutés. Christine passe son temps à dire que Blue est une véritable pépite d'or sur quatre pattes. À son avis, je pourrais la vendre une petite fortune aux voltigeurs qui visent le Championnat du monde. À ça, je lui réponds toujours :

— Je la vendrai quand les poules auront des dents, Cricri ! Cette jument est condamnée à passer le reste de sa vie avec moi...

Sur ce souvenir, je souris à l'animal en lui gratouillant le dessous du menton.

— Pas vrai, mon ange ? Toi et moi, c'est pour la vie.

Je l'installe aux chaînes et commence à la broser avant de déposer sur son dos le tapis de voltige et le surfaix. C'est une sorte de ceinture de cuir très large et rembourrée qu'on attache autour du corps de l'animal, juste derrière ses épaules. Il est garni de deux grandes poignées et de sangles pour nous permettre de nous y accrocher quand nous effectuons nos mouvements. Puisque ces derniers sont parfois acrobatiques et spectaculaires, le surfaix est un accessoire crucial pour maintenir notre équilibre et nous hisser sur le dos du cheval.

Une fois dans le manège intérieur, Christine se charge de maintenir la grande longe qui est attachée à l'anneau intérieur du mors. En tant que longeuse, c'est elle qui, à l'aide d'une chambrière, se charge de maîtriser l'allure, le rythme et la grandeur du cercle exécuté par le cheval. Mais attention, même si la chambrière ressemble à un long fouet, Christine ne touche jamais Blue avec celle-ci. Elle s'en sert uniquement pour prolonger le mouvement de son bras afin de mieux communiquer avec la jument.

Après une courte séance d'échauffement où Blue marche et trotte en cercle, Christine nous autorise à nous approcher derrière elle, sans couper le chemin de la jument. Zachary et moi nous lançons donc dans une longue session de voltige remplie de fous rires, d'admiration, de joie et de grognements d'effort. Même s'il y a un moment qu'il n'est pas venu s'entraîner avec moi, mon frère n'a presque rien perdu de ses compétences. En revanche, il est étonné de constater que je me suis franchement améliorée.

— Ton tour, *sista* ! m'encourage-t-il tandis qu'il se tient debout sur le dos de Blue qui galope autour de Christine et moi.

D'un pas rapide, je trotte le long de la longe en m'approchant de Blue qui maintient son allure, puis, dans un mouvement fluide, je me hisse sur le dos de l'animal en agrippant les anneaux. Me voilà debout, devant mon frère. Nous enchaînons une série de mouvements acrobatiques, semblables à de la danse, où je me tiens en équilibre contre lui, parfois à genoux, la tête en bas ou sur le côté.

— Ouaiiis, s'exclame Christine. C'est bon de vous voir danser ensemble, tous les deux ! Vous avez toujours eu une chimie remarquable.

Comme j'effectue une sortie à l'extérieur du cercle en atterrissant sur mes deux pieds, je ressens une grande satisfaction. C'est vrai que le fait de m'exercer avec Zachary me procure toujours un bien fou.

La voltige en duo me manquait plus que je le pensais. Seule, c'est vraiment bien, mais à deux, c'est tellement mieux. Plus de coordination, plus de confiance et de complicité.

Lorsque mon frère atterrit dans le sable après avoir effectué une pirouette spectaculaire en plein vol, Christine demande à Blue de ralentir le pas jusqu'à l'arrêt complet.

— Ce sera tout pour aujourd'hui, annonce-t-elle en consultant sa montre, j'ai un rendez-vous dans trente minutes... Vous avez bien travaillé, les siamois.

Je m'approche de la jument pour la remercier de son bon travail. La relation entre le voltigeur et sa monture est tellement importante que je ne termine jamais une séance sans faire ce rituel pour lui démontrer ma gratitude.

Hors d'haleine, Blue souffle par les naseaux en plaquant sa grosse tête contre la mienne. Le contact est chaud et tellement réconfortant que je ferme les yeux pour mieux l'apprécier.

— Merci, ma chérie. Tu étais la meilleure de nous trois.

— Je vous laisse, nous informe Christine en me tendant la longe. Il est déjà dix heures quinze, je dois vraiment y aller.

Sur cette info, j'ouvre de grands yeux interloqués et paniqués.

— Dix heures quinze? Déjà? glapis-je en remettant à mon tour la longe à mon frère. Merde, merde, merde! Le cours de danse commence dans quinze minutes, c'est sûr que je vais arriver en retard! Peux-tu remettre Blue dans son box après lui avoir retiré son équipement, s'il te plaît? Je dois partir, genre, tout de suite, sinon M^{me} Campbell va m'arracher la tête!

— Mais... Billie! Je dois réviser! lance-t-il sur un ton découragé.

J'agite la main en guise de remerciement sans me retourner alors que j'accours vers la sortie du manège intérieur.

— Désolée, *bro*, vraiment! Je te revaudrai ça!

Sans perdre une seconde, j'enfourche mon scooteur et file directement à l'Académie Corps & Âme pour offrir des cours de danse classique à des gamines de sept et huit ans. Enfin, ce n'est pas tout à fait moi qui dirige le cours, je ne fais que contribuer à l'enseignement dans le cadre d'un travail communautaire obligatoire à effectuer en dehors des heures d'école comme projet de douzième année. Rien n'empêche que je devrais déjà être là pour accueillir les jeunes danseuses avec M^{me} Campbell.

Heureusement, le temps est de plus en plus clément, ici, à King City, alors j'ai pu sortir mon scooteur il y a une semaine. Le début du mois d'avril a été intense en chaleur et la neige a presque entièrement fondu.

Comme j'entre en coup de vent dans le local de danse, la plupart des enfants qui étaient affairées à se réchauffer se dirigent vers moi en criant : « Billiie ! »

— Désolée pour mon retard, mes p'tits chats ! dis-je, à bout de souffle, en les serrant contre moi alors qu'elles m'encerclent de leurs petits bras. J'ai été pourchassée par un crocodile volant et j'ai dû m'échapper pour éviter qu'il m'enfonce ses crocs dans les fesses !

Poussant un grognement théâtral, je fais semblant de pincer avec le bout des doigts les deux gamines les plus énergiques du groupe, ce qui les fait fuir en hurlant d'un fou rire hystérique. Ça m'amuse beaucoup trop, mais c'est loin d'être le cas de leur professeure...

— OK, les amies, vous connaissez la routine, les ramène-t-elle à l'ordre. Le réchauffement était déjà commencé.

Tandis que les fillettes, toutes vêtues d'un léotard rose et coiffées d'un chignon, retournent à leur position, M^{me} Campbell s'approche de moi, le bec pincé et les bras croisés sur sa poitrine, pour susurrer entre ses dents :

— Tu es en retard... Encore une fois...

— Je sais, chuchoté-je en sortant mes demi-pointes de mon sac à bandoulière. Je suis vraiment désolée. J'étais à un...

— Je ne veux pas entendre d'explications bidon, tranche-t-elle avant de me dévisager avec ses yeux sévères. Tu t'es engagée à m'aider deux heures par semaine, je m'attends à ce que tu sois à l'heure. Sinon, je trouverai une remplaçante. Madeline m'a proposé son aide et...

— Non, non, la coupé-je aussitôt avec l'impression que mon cœur cesse de battre. Ce n'est pas nécessaire, je serai à l'heure les prochaines fois. Promis.

Cette menace était déjà redoutable avant même que M^{me} Campbell prononce le prénom de la personne la plus imbue d'elle-même que je connaisse dans cette ville, alors pas question que j'arrive une minute de plus en retard et que je donne satisfaction à cette peste de Madeline.

2

Kat: Hein !? Mais pourquoi elle prendrait ta place ?

Encore couchée dans mon lit, même s'il est presque onze heures du matin, j'échange des Snaps avec ma meilleure amie. Quand je suis revenue de mon cours de danse, hier, je n'ai pas pu m'empêcher d'écrire ma frustration à Katharina. J'avais besoin de ventiler un peu. Malheureusement, elle n'a vu mon message que très tard en soirée alors que j'étais déjà couchée. Nos échanges rallument donc la mèche de colère que la nuit dernière était parvenue à éteindre. Non seulement Madeline est danseuse à l'académie, mais elle fréquente également le même établissement scolaire que Katharina et moi. Nous la détestons encore plus à deux... Comme si ce n'était pas suffisant pour moi d'avoir affaire à elle pendant les jours de classe, je dois en plus l'endurer entre les murs de l'académie.

Moi: Elle a proposé à M^{me} Campbell de l'assister.

Elle sait que c'est moi qui fais ce job. Elle essaie encore de me mettre des bâtons dans les roues.

Kat: Quelle peau de vache ! Un vrai parasite, cette fille ! En même temps, on est d'accord pour dire qu'elle est le sosie tout craché de M^{me} Campbell... Tu sais ce que dit le proverbe : Qui se ressemble s'assemble. C'est normal que la vieille chipie de Campbell ait un penchant pour Madeline.

Moi: Je sais, mais j'ai besoin de faire ces heures avant la fin de l'école ! C'est mon projet communautaire. Il me reste encore douze heures à compléter... J'aurais dû offrir à Christine de l'aider, plutôt. L'expérience aurait été tellement moins stressante et plus enrichissante... Le pire, c'est que les gamines m'adorent. Je suis déjà tellement attachée à elles.

Kat: Je ne veux pas te dévaloriser, mais à côté de la vieille chipie, tout le monde se ferait adorer !

Je fais la moue en réalisant qu'elle n'a pas tort. Si je me mettais à la place des fillettes qui reçoivent des consignes d'une personne autoritaire qui ne sourit presque jamais et d'une grande adolescente qui passe son temps à essayer de les faire rire, j'aurais probablement un penchant pour cette dernière.

Trois faibles coups secs retentissent sur ma porte avant que celle-ci s'ouvre, laissant entrer un faisceau lumineux qui provient de la cuisine. Ma mère passe la tête par l'entrebâillement.

— Je vais faire des courses avec Zach avant qu'il reparte pour le campus. As-tu besoin de quelque chose ?

— Oui ! Le nouveau mascara que je t'ai demandé il y a deux semaines. Le Sky High Lash Sensational, articulé-je avec une attitude hautaine de mannequin professionnelle qui fait battre ses paupières à toute vitesse. Tu sais, celui qui rend les cils tellement longs qu'on dirait des ailes de papillon.

La grimace de ma mère, accompagnée de son sourcil arqué, me fait éclater de rire.

— Tu tiens vraiment à avoir des ailes de papillon à la place des cils ?

Tâchant de reprendre mon sérieux, je l'encourage :

— Mais oui, allez ! Tu vas voir, ce sera super joli ! Toutes les filles de mon école ont de longs cils recourbés comme des starlettes.

Poussant un long soupir résigné, ma mère s'éloigne en lançant un « comme tu veux », alors qu'elle semble nager en pleine incompréhension. Elle ne peut pas comprendre, elle est née à la mauvaise époque...

Maintenant bien réveillée, je jette un œil par la fenêtre. Le temps est radieux ; le soleil brille de mille feux et la neige continue de fondre à vue d'œil. C'est une météo parfaite pour aller à cheval.

— Je serai sûrement partie dans les champs avec Blue à votre retour ! m'écrié-je à l'intention de ma mère après avoir entrouvert le carreau.

Un peu surprise d'entendre ma voix, elle s'arrête net, laissant la portière de la voiture ouverte, puis se met à chercher d'une fenêtre à l'autre avant de m'apercevoir à travers le moustiquaire.

— Sois prudente, mon poussin ! répond-elle enfin avant de m'envoyer un bisou soufflé. Je t'aime.

— Je t'aime aussi, *mom* !

Trente minutes plus tard, fidèle à mon habitude, je laisse sur le tableau magnétique un mot à Christine pour l'informer de mon heure de départ et du trajet que j'ai prévu emprunter. Ensuite, j'enfile ma bombe et rejoins Blue que je viens tout juste de seller.

— Tu es prête à faire une balade dans les champs, belle princesse ? lui demandé-je d'une voix douce. J'ai envie de prendre l'air avec toi.

Même si j'adore effectuer des acrobaties sur son dos, j'ai souvent besoin de m'évader au grand air avec Blue. De ressentir la connexion si unique qui nous unit quand je ne suis pas concentrée à devoir maintenir mon équilibre la tête en bas tandis qu'elle avance au galop.

Je l'entraîne par les rênes à l'extérieur et la guide jusqu'au sentier semi-enneigé qu'on a déjà foulé lors de nos nombreuses sorties hivernales. Ensuite, je me hisse sur la selle en passant un pied dans l'étrier. Je n'ai pas la prétention de croire que je suis une cavalière de selle anglaise hors pair, mais en général, je me débrouille plutôt bien.

Le sentier est parsemé de neige fondante, de boue et d'herbes jaunies par le gel. Avec toute cette saleté, je devrai sans doute donner une bonne douche à Blue à notre retour, mais c'est un moindre mal pour me permettre de ressentir cette liberté qui me submerge chaque fois que je pars en balade avec elle.

— L'après-midi nous appartient, ma chérie, dis-je en tapotant affectueusement l'épaule de ma jument. Allez, ajouté-je en claquant la langue pour lui ordonner de démarrer au trot, c'est parti !

Même si le vent d'avril est encore un peu frais, la chaleur du soleil vient tempérer sa présence. Ici et là,

à travers les plaques de neige restantes, les premières touches de verdure tentent de percer timidement les teintes dorées de l'herbe séchée. Les pas sourds et rythmés de Blue retentissent doucement dans le sentier, constitué d'un mélange de terre vaseuse et de brindilles qui craquent sous ses lourds sabots. Fermant les yeux, je renifle un bon coup. L'odeur du printemps qui s'éveille me rend heureuse. Un parfum de terre mouillée et de bourgeons naissants.

À mesure que l'on s'éloigne de l'écurie, les champs, bordés d'une forêt dense de conifères et de feuillus, s'ouvrent devant nous. Suivant la cadence de Blue, je rebondis sur la selle en deux temps depuis un bon moment déjà quand je lui demande de passer au galop. Cette fois, l'air frais me fouette le visage et la crinière blanche de Blue vole au vent tandis que la forêt, tout près, défile à toute allure. Ça, c'est la liberté à l'état pur. Seul le battement des sabots de ma monture résonnant sur le sol compte. Même le temps semble s'être arrêté. Blue est concentrée, son souffle chaud crée un nuage de condensation autour d'elle. Rien ne pourrait l'arrêter. Rien à part moi. Parce qu'elle est directement connectée à mes pensées.



Comme je sors du box de Blue, après lui avoir donné une bonne douche, je jette un œil à mon téléphone. Oh ! J'ai cinq appels manqués de Zachary et un message texte qui crie en lettres majuscules :

Zach : RÉPONDS, NOM DE DIEU !!!

Tandis que je m'apprête à le rappeler, la voix paniquée de Christine me fait sursauter :

— Billie ! Zachary vient tout juste de m'appeler, ta mère et lui ont eu un accident de voiture.

J'ai moi-même l'impression d'être percutée par un camion qui roule à deux cents kilomètres-heure.

— Q... quoi ? Mais... mais est-ce qu'ils sont corrects ?

Ma gorge est tellement sèche que j'ai du mal à articuler.

— Viens avec moi, je t'emmène à l'hôpital. Je vais t'expliquer en chemin.

Si Christine a bien compris les informations que mon frère lui a transmises, il serait blessé au bras gauche. Pour ce qui est de ma mère, on ignore tout de son état. J'ai l'impression de baigner en plein cauchemar. Que ma tête s'est vidée de son sang et que mon cerveau est en train de mourir. Néanmoins, dans un mécanisme robotisé, je pense tout de même à écrire à Katharina.

Moi : Maman et Zach sont à l'hôpital.
Rejoins-moi là-bas STP. Je capote
ma vie.

J'ai l'impression que le trajet en voiture dure mille ans ! Mon cœur palpite, je pleurniche sans arrêt et ma jambe tressaute de nervosité.

Une fois à l'hôpital, c'est Christine qui s'occupe de tout. Elle s'informe à un agent de sécurité qui nous mène vers l'urgence avec un calme olympien, alors que moi, je suis littéralement sur le bord de l'explosion. C'est une gentille infirmière qui nous guide jusqu'à la civière de Zachary.

— Le médecin viendra discuter avec vous sous peu, nous avise-t-elle avant de tirer le rideau pour nous laisser un peu d'intimité.

En voyant mon frère, je me rue sur lui sans vraiment réfléchir tout en éclatant en sanglots.

— Doucement, *sista...*, chuchote-t-il dans un grognement de douleur. Ils m'ont replacé le bras et l'épaule, mais ça reste super souffrant !

Pétrifiée, je m'écarte prudemment et m'aperçois qu'effectivement, son bras gauche est immobilisé contre lui tandis que son avant-bras est recouvert d'un pansement rigide. Son visage en entier est parsemé de minuscules coupures de verre et son bras valide est branché sur une tubulure reliée à une poche de liquide transparent.

Retenant mes geignements, j'essuie les larmes qui serpentent sur mes joues.

— Qu'est-ce qui s'est passé? demandé-je en reniflant.

Mon frère grimace de douleur en tentant de se redresser un peu.

— Un des pneus a fendu et on a perdu le contrôle. On a foncé droit dans un camion. Maman a essayé de l'éviter pour minimiser les dégâts, mais l'impact a tout de même été violent.

— Où est-elle? demande Christine, inquiète.

— Au bloc opératoire. Elle...

— Bonjour, l'interrompt un homme en uniforme qui vient d'écarter le rideau, je suis le docteur Radcliff. Vous êtes de la famille?

Comme j'acquiesce, Christine explique qu'elle est une amie et que mon père n'a plus de contact avec nous depuis plusieurs années. Le docteur nous apprend que Zachary devra monter au bloc opératoire dès que le chirurgien sera disponible pour qu'il lui installe une tige de métal dans l'avant-bras. Pour ce qui est de ma mère, elle est présentement sur la table d'opération pour qu'on draine d'urgence l'hématome qui cause une pression sur son cerveau. Ensuite, les spécialistes tenteront de stabiliser la lésion que l'impact a créée sur sa moelle épinière, au bas de sa colonne vertébrale.

— Je ne vous cacherai pas qu'elle est gravement blessée et qu'elle se trouve dans un état critique. Mais elle a été prise en charge rapidement, ce qui devrait jouer en sa faveur...